10 IDEES REÇUES SUR LES OGM



C'est pour sortir de l'agriculture industrielle que Greenpeace fait la promotion d'une agriculture écologiquement et socialement durable. Les politiques et les pratiques agricoles doivent respecter sept critères fondamentaux :

- Garantir une nourriture accessible et adéquate pour tous aujourd'hui et pour toujours ;
- Protéger et restaurer les écosystèmes agricoles et la biodiversité ;
- Réduire la consommation d'énergie et d'eau, réduire les déchets et les risques pour la santé humaine et l'environnement ;
- Promouvoir l'émancipation des petits agriculteurs, des fermes familiales et des communautés rurales ;
- Réorienter la recherche scientifique vers la durabilité et l'équité ;
- Promouvoir le commerce agricole qui tient compte du développement durable et de l'équité ;
- Promouvoir la consommation durable d'une nourriture saine, naturelle et locale.

Vers une agriculture durable

L'agriculture résulte de processus complexes qui nécessitent, en priorité, la préservation de la biodiversité pour assurer la pérennité biologique ainsi que la sécurité alimentaire mondiale. Or, la dissémination d'OGM dans l'environnement génère des risques potentiels pour la biodiversité et la biosécurité.
Les plantes OGM actuellement sur le marché sont soit tolérantes à un herbicide (comme le colza et le soja) ou produisent un insecticide (comme le maïs Bt) ou une combinaison des deux. Par conséquent, les OGM suivent la même logique que l'agriculture industrielle (herbicides, pesticides et engrais chimiques, dépendance au pétrole) mise en place depuis environ un demi-siècle, c'est-à-dire une agriculture productiviste qui combat la nature plutôt que de travailler en harmonie avec elle.



Témoignages

Maurice Coudoin, apiculteur, France
« Malgré un kilomètre de distance entre mes ruches et le champ de maïs OGM, le pollen de mes ruches a été contaminé à plus de 30% par du pollen de maïs OGM. L'abeille n'a pas été prise en compte par les tenants de la filière OGM ! »

Fabien Damme, éleveur, France
« En 2006, comme tous les ans, j'ai semé un hectare de maïs biologique pour nourrir mes poulets. Je produis des œufs en bio. Un beau jour, j'ai appris en discutant avec un agriculteur voisin que notre voisin avait semé du maïs OGM. J'ai dû broyer mon maïs pour ne pas être contaminé... Je ne peux maintenant plus en faire ! »

Mireille Beaudoin, institutrice, Québec, Canada
« En Amérique du Nord, maïs, soja ou colza OGM sont omniprésents dans notre alimentation. Gâteaux, huiles, plats cuisinés... Faute d'étiquetage adéquat, nous n'avons même pas le choix ! La collusion des industriels et des politiques nous a mis dès 1996 devant le fait accompli. »

Une Europe qui résiste ?

En Europe, seul le maïs MON 810 est autorisé à la culture commerciale. Pourtant, compte tenu de doutes sérieux sur son innocuité, 9 pays, la France, la Grèce, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, l'Italie, l'Allemagne, le Luxembourg et l'Irlande refusent de le cultiver sur leur territoire. Tout n'est pourtant pas rose sur le vieux continent. De nombreux OGM, soja ou maïs notamment, sont autorisés à l'importation. En effet, les pays de l'UE étant très divisés sur la question, c'est la Commission européenne qui tranche et autorise ces importations en se rangeant systématiquement à l'avis de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) qui est lui toujours positif ! Ses avis sont donc traduits en décisions, sans que soient pris plus largement en considération les arguments sociétaux ou économiques en faveur ou à l'encontre de l'introduction de cultures et de produits OGM en Europe. Le processus d'évaluation doit être au plus vite entièrement revu pour s'ouvrir à une expertise scientifique indépendante et qui prenne en compte des critères multiples. Les citoyens européens sont quant à eux majoritairement opposés aux OGM (58% d'après l'eurobaromètre 2007). Quand seront-ils entendus ?

Une multinationale qui nous veut du bien...

Si le marché se partage entre quatre multinationales (Monsanto, DuPont-Pioneer, Syngenta et Bayer), la firme américaine Monsanto est de loin le leader du secteur : elle vend plus de 90% de la totalité des semences OGM au niveau mondial. Cette firme a une réputation des plus sulfureuse. Ella est à l'origine du tristement célèbre agent orange, arme chimique utilisée pendant la guerre du Vietnam, du PCB, une redoutable substance toxique, ou encore du Posilac, cette hormone de croissance pour vache laitière dont la nocivité a conduit à son interdiction en Europe et au Canada.
Aux Etats-Unis, la collusion entre Monsanto et le pouvoir politique a permis de faire adopter les OGM sans la mise en place de contrôles adéquats, sans prévoir d'étiquetage à l'intention des consommateurs en dépit de doutes quant à leur innocuité. Ce que la firme présente comme des « promesses de progrès » fait bien souvent froid dans le dos. La vigilance s'impose.

Les OGM dans le monde : un succès très relatif

Les cultures transgéniques couvrent aujourd'hui 125 millions d'hectares. 92,5% des terres arables de la planète sont donc exemptes d'OGM. Quatre pays concentrent à eux seuls les 9/10e de ces cultures : les Etats-Unis (53%), l'Argentine (18%), le Brésil (11,5%), le Canada (6,1%). En Europe, seule l'Espagne produit intensivement du maïs OGM (76 000 hectares en 2009). 99% des agriculteurs ne cultivent pas d'OGM du tout. Dix ans après la première mise sur le marché du maïs OGM, 6 des 10 plus grands pays producteurs de maïs dans le monde ne cultivent aucun OGM.
Même aux États-Unis, le maïs OGM représente moins de la moitié de la totalité de culture de maïs.
Nulle part, les cultures d'OGM n'ont fait la preuve claire et systématique de leur intérêt en termes de rendements de production ou de gains économiques pour l'agriculteur.

Qu'est-ce qu'un OGM ?

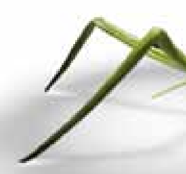
Les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont des organismes vivants dont le patrimoine génétique a été manipulé afin de leur conférer certaines propriétés. On obtient ainsi des plantes tolérantes à certains herbicides (71% des plantes GM commercialisées) ou produisant elles-mêmes un insecticide contre certains parasites (18%), voire cumulant les deux caractéristiques (11%).

Quatre plantes GM sont cultivées en quantités significatives : le soja (60 % du total des cultures OGM), le maïs (24%), le coton (11%) et le colza (5%). Du riz et du blé transgéniques pourraient bientôt être commercialisés.



Un risque inadmissible

Depuis 1996, les multinationales de l'agrochimie et les Etats-Unis tentent par tous les moyens d'imposer les organismes génétiquement modifiés à la planète entière. Si leurs bienfaits restent à démontrer, leurs risques potentiels sont eux de plus en plus palpables : diminution de la biodiversité, toxicités sur certains insectes, allergies...
C'est au nom du principe de précaution que depuis 1996, Greenpeace s'oppose aux cultures d'OGM en plein champ. On ne peut tout simplement pas prendre le risque de laisser contaminer l'ensemble de la chaîne alimentaire par une technologie dont les effets à long terme sont si mal évalués !
Si ces cultures OGM occupent des surfaces très importantes aux Etats-Unis, Canada, Brésil ou Argentine, elles représentent à peine 0,1% des surfaces cultivées dans l'Union européenne.
Leur expansion n'est pas une fatalité !



Imprimé sur papier recyclé. Ne pas jeter sur la voie publique.

Comment s'informer ?

Pour obtenir plus d'informations et approfondir vos réflexions, rendez-vous sur le site de Greenpeace :
www.greenpeace.fr

Comment agir ?

• DEVENEZ DETECTIVE



Se battre contre les OGM commence par refuser d'en manger. Pour en être assuré, privilégiez les produits biologiques ! Sur www.detectivesOGM.org, vous trouverez le Guide des produits avec ou sans OGM ainsi que le mode d'emploi pour devenir vous-même un " détective " et nous aider à débusquer les OGM.

• PORTEZ LE BADGE



Porter ce badge, voilà une façon amusante d'interpeller votre entourage, les agriculteurs, vos commerçants... A mettre en toutes circonstances ! Si vous souhaitez recevoir un badge, envoyez un courrier avec un timbre et vos coordonnées à Greenpeace / "Campagne OGM" à l'adresse ci-dessous.

22 rue des Rasselins 75020 Paris
Tél : 01 44 64 02 02 - www.greenpeace.fr

10 IDEES REÇUES



"Les OGM vont permettre de résoudre le problème de la faim dans le monde."

Faux ! Les partisans de l'agriculture transgénique se font fort d'expliquer que les cultures OGM pourront résister à la sécheresse ou produire des aliments aux qualités nutritionnelles améliorées. De belles paroles… En réalité, la recherche en matière de biotechnologies agricoles est entre les mains d'entreprises qui sont avant tout à la recherche de clients solvables. Elles ne mènent quasiment aucun programme pour répondre aux besoins des pays les plus pauvres. La faim est quant à elle avant tout un problème politique et économique. Pour lutter contre les famines et faire face à l'augmentation de la population, il faut d'abord garantir l'accès à la terre, mieux organiser les marchés locaux, ou investir dans la recherche sur les plantes traditionnelles… En avril 2008, le rapport final de l'Evaluation Internationale des Sciences et Technologies au Service du Développement (IAASTD), l'équivalent pour l'agriculture du GIEC sur le changement climatique, a d'ailleurs formellement conclu que les OGM n'étaient pas une solution pour faire face aux enjeux de sécurité alimentaire.

SUR LES OGM



“Les OGM ne sont pas dangereux pour notre santé.”

En réalité, on n’en sait rien ! Aux Etats-Unis, terre d’élection des OGM, aucun système de traçabilité n’a été mis en place : impossible de savoir qui mange des OGM et qui n’en mange pas, donc d’étudier les conséquences de la consommation de produits transgéniques. L’innocuité des OGM n’a jamais été prouvée. Plusieurs études récentes pointent au contraire des risques potentiels. En Italie, des chercheurs ont remarqué que l’ingestion de soja transgénique par des souris induisait des modifications dans les noyaux des cellules du foie. En 2007, une étude réalisée en France par le CRII-GEN (Comité de recherche et d’information indépendante sur le génie génétique) a montré que des rats nourris pendant 90 jours avec du maïs MON863, présentent des anomalies au foie, aux reins et au sang qui pourraient être des signes de toxicité. Compte tenu de ces risques, tous les pays devraient appliquer le principe de précaution et refuser que des OGM soient cultivés en plein champ.



“Nous ne consommons pas d’OGM.”

Faux ! S’il n’existe en Europe que quelques produits contenant directement des OGM (sauce barbecue, huiles, marshmallows…), nous en consommons des millions de tonnes indirectement par le biais de produits animaux : viandes, œufs et laits. En effet, partout dans le monde, soja et maïs servent de base à l’alimentation des bovins, ovins, porcins et volailles de l’agriculture intensive. Les principaux producteurs et exportateurs mondiaux sont les Etats-Unis, le Brésil et l’Argentine, où les cultures sont très majoritairement OGM. C’est ainsi qu’insidieusement et en l’espace d’une dizaine d’années, les OGM ont été massivement introduits dans notre alimentation. Pourtant rien n’oblige les industriels à en faire mention sur les étiquettes. Ainsi, les consommateurs, même quand ils sont majoritairement opposés aux OGM comme en Europe, cautionnent le développement de ces cultures à leur insu. Nous sommes à la fois complices et cobayes !



“On peut contrôler la dissémination des OGM dans la nature.”

Faux ! La dissémination dépend de tant de facteurs qu’elle est impossible à contrôler. Peut-on prévoir le trajet des abeilles, des oiseaux ou la direction du vent ? Au-delà du seul pollen, la dissémination peut avoir lieu à l’origine dans les semences, dans les moissonneuses lors des récoltes ou encore dans les silos pendant le stockage.

Le Japon importe par exemple des graines de canola (variété de colza) OGM du Canada pour fabriquer de l’huile, des engrais ou de la nourriture pour les animaux. En 2005, des chercheurs japonais ont découvert des pousses de canola OGM autour des ports où arrivent ces graines importées par bateau...

La dissémination des OGM dépend aussi de la présence ou non de plantes apparentées à proximité des cultures transgéniques. Or les campagnes européennes accueillent de nombreux cousins sauvages du colza. Résultat : en 2005, en Grande-Bretagne, le gène d’un colza OGM s’est retrouvé en pleine nature dans de la moutarde sauvage.



“Il est possible de séparer les filières OGM et non OGM.”

Faux ! Les cultures transgéniques en plein champ contaminent inévitablement les champs des autres agriculteurs qui ne souhaitent pas faire d’OGM, que cela se fasse par les semences, le pollen, les moissonneuses ou dans les silos... Il est impossible de maintenir deux filières parfaitement étanches. Toutes les études consacrées au sujet en conviennent. En Espagne, où l’on cultive depuis 1997 du maïs Bt, malgré la mise en place d’un système de protection et de séparation des filières présenté comme strict, il n’est plus possible de trouver du maïs conventionnel qui soit exempt de toute contamination. Ainsi, dans les pays où les cultures d’OGM sont autorisées, la liberté pour l’agriculteur de produire sans OGM est bafouée, de même que la liberté du consommateur de choisir des produits sans OGM. Le choix de quelques-uns menace la liberté de la grande majorité.



“Refuser les OGM, c’est s’opposer aux progrès de la science.”

Faux ! Greenpeace ne refuse pas les OGM à partir du moment où ils sont cultivés en milieu strictement confiné (sous serre ou en laboratoire). En revanche, Greenpeace refuse la dissémination des OGM dans la nature car nous n’avons pas la moindre idée de leurs impacts à long terme sur l’environnement et la santé des hommes et des animaux. Et à partir d’un certain niveau de contamination, il ne sera pas possible de revenir en arrière ! Loin de s’opposer au progrès scientifique, Greenpeace réclame au contraire plus de science et de recherche publique sur le génome et ses interactions avec la nature, afin de développer une agriculture respectueuse de l’environnement.



“L’homme a toujours modifié les gènes des plantes. Les OGM s’inscrivent dans cette tradition.”

Attention ! Croiser deux variétés de roses pour améliorer leur parfum, et créer un maïs qui produit son propre insecticide, ce n’est pas la même chose. Dans un cas, on s’inscrit dans la logique ancienne de la sélection et du croisement des espèces. Dans l’autre, on intervient dans le génome de plantes, des animaux ou des bactéries, on manipule l’ADN au cœur des cellules, on combine le patrimoine génétique d’espèces parfois très différentes (un gène animal, de poisson par exemple, peut être introduit dans l’ADN d’une fraise). Ainsi, les OGM constituent une rupture technologique aux conséquences tout à fait imprévisibles.



“Avec les OGM, les agriculteurs utiliseront moins de pesticides.”

Faux ! En Argentine ou aux Etats-Unis, les quantités de pesticides utilisées ont augmenté avec le développement des cultures de soja transgénique. En effet, avec une plante résistant à un herbicide, comme le soja Round Up Ready (c’est-à-dire prêt pour l’herbicide Round Up), l’agriculteur peut en pulvériser tout au long de la croissance de la plante… Et donc, au final, en mettre beaucoup plus ! D’ailleurs, curieusement, les entreprises qui fabriquent les herbicides sont les mêmes que celles qui mettent au point les OGM… D’autres plantes GM, comme le maïs Bt, sont conçus pour résister aux insectes. Ces plantes produisent de l’insecticide en continu, même dans leurs racines : l’agriculteur n’a plus à appliquer lui-même le produit, ce qui constitue un plus pour sa santé, mais pas pour l’environnement ! Certains scientifiques estiment que la quantité de pesticides est plusieurs milliers de fois supérieure dans un champ de maïs Bt que dans une culture de maïs non transgénique…



“Les agriculteurs rachètent leurs semences tous les ans. Ils dépendent déjà des semenciers, les OGM n’y changeront rien.”

Faux ! La grande majorité des agriculteurs re-sèment une partie de leur récolte ou l’échangent avec leurs voisins. Les OGM constituent un moyen de breveter les semences et ainsi d’obliger tous les agriculteurs à les racheter chaque année. Comme les semences transgéniques s’utilisent rarement seules, les agriculteurs sont obligés d’acheter des lots «graines OGM + produits d’accompagnement » (engrais, pesticides complémentaires...). Et qui fabrique ces produits phytosanitaires ? Monsanto, Syngenta, Bayer... Ceux-là mêmes qui commercialisent les OGM et qui prennent ainsi le contrôle de toute l’économie agricole. Le développement des OGM est pour eux une opportunité commerciale sans précédent.



“Les OGM permettent aux agriculteurs d’améliorer leurs rendements.”

Faux ! C’est ce que les industries agrochimiques font miroiter aux cultivateurs. Mais aucune étude sérieuse ne le prouve. Dans certains pays, les rendements ont augmenté la première année, puis ont fortement diminué ensuite. Dans d’autres, ils sont égaux ou inférieurs… Les dramatiques faillites de paysans indiens après quelques années de culture de coton OGM se comptent par centaines. Les OGM ne sont pas « fabriqués » pour augmenter les rendements, mais pour résister aux insectes ou aux herbicides. En plus de 10 ans d’existence, les OGM n’ont fait preuve nulle part de leur capacité à contribuer au mieux être des agriculteurs ou des populations.
L’illusion doit prendre fin !